

# TRANSITION PROFESSIONNELLE

## UN CYRARD DANS LA HAUTE FONCTION PUBLIQUE

PAR PIERRE BOLLE REDDAT – PROMOTION « CAPITAINE DE CACQUERAY » (2009-2012)

Pierre Bolle Reddat est saint-cyrien de la promotion « Capitaine de Cacqueray » (2009-2012). Après avoir servi durant cinq années dans les forces, il intègre l'ENA (promotion « Hannah Arendt » 2019-2020) et rejoint la direction générale du Trésor. Il est aujourd'hui analyste et conseiller à l'Eurogroupe, la structure permanente de travail et de concertation des ministres des finances des états membres de la zone Euro (et parfois des vingt-sept). Dans un passionnant témoignage, il nous démontre combien une vocation d'officier peut s'épanouir dans les grandes directions de l'appareil de l'État. Un parcours parmi d'autres mais qui, peut-être, inspirera quelques-uns de nos jeunes camarades.

### Devenir administrateur de la cité pour laquelle j'ai porté les armes : une voie nouvelle pour ma vocation

Jeune officier de cavalerie, j'ai été confronté tôt dans la carrière au choix difficile de quitter un métier que j'aimais profondément, et que j'ai exercé avec passion (« oui, passion est le mot ») au sein de la formidable famille qu'est le 12<sup>e</sup> Cuirassiers. Au travers de missions exaltantes, j'ai grandi auprès de soldats et de chefs remarquables, et ai forgé, ces années-là, ma colonne vertébrale et ma boussole professionnelles, qui me guident encore aujourd'hui.



Pour des raisons personnelles après une épreuve familiale, jeune capitaine, j'ai décidé de quitter l'institution avec la volonté intacte de servir et de m'engager pour la France et l'intérêt général. « J'exaltais cette vie dénudée ; je me sentais [encore] de la race de ces veilleurs (...) ». S'il est de nombreuses manières de continuer à s'engager et à servir, mon regard s'est immédiatement tourné vers le service public : j'y voyais une continuité à contribuer à administrer la société et à en organiser le destin collectif après avoir porté les armes en son nom. C'est ainsi que plein d'allant, j'ai décidé de préparer les concours de la haute fonction publique civile, et en particulier celui de l'École nationale d'administration (ENA). Quelle idée ! La tâche m'a paru, au départ, vertigineuse. Lire un arrêt du Conseil d'État tenait de la traduction en langue étrangère et la jurisprudence administrative me semblait être une connaissance mystérieuse, moi qui étais davantage compétent à

naviguer dans le désert en VBL, la nuit à l'OB. Lors des premiers concours blancs, j'avais le sentiment d'être encore à quai quand je voyais les autres candidats dans un train lancé à vive allure. Je ne me suis pas découragé et j'ai foncé dans ce défi intellectuel d'apprendre le droit public, le fonctionnement de nos finances publiques, de notre économie, de notre protection sociale, et de nos institutions, tout en élargissant ma connaissance des affaires internationales et européennes et en me replongeant dans l'histoire des idées politiques. Intégrer la prépa de l'Institut de la gestion publique et du développement économique (IGPDE) à Vincennes et obtenir un an en détachement pour étudier ont été déterminants à ma réussite au concours.

J'ai intégré l'ENA en 2019, dont la scolarité m'a amené à vivre des expériences sur le terrain - certes faites plus d'encre que de sable chaud sahélien - tout à fait extraordinaires, du Quai d'Orsay préparant la visite d'État de Xi Jinping à Paris, à la préfecture de Paris et de la région d'Île-de-France travaillant à la sécurisation du périmètre de la cathédrale Notre-Dame de Paris après son incendie, en passant par la start-up Incepto développant de l'intelligence artificielle pour l'imagerie médicale. De retour sur les bancs de l'école à Strasbourg, avec plus de maturité qu'à Coëtquidan mais toujours l'esprit jeune, j'ai découvert non sans plaisir le fonctionnement de l'appareil d'État, j'ai appris à écrire un décret ou une loi - l'ENA étant l'un des rares endroits en France où la légistique est enseignée - tout en m'entraînant à la négociation européenne et à la gestion de crise préfectorale. Passé la trentaine, j'ai beaucoup apprécié de retourner à l'école et de faire l'ENA, qui m'a aussi apporté un plein épanouissement personnel, me menant jusqu'à un mariage à Oslo et fonder une famille.

### Une haute fonction publique civile aux perspectives professionnelles variées et aux enjeux stimulants : un terrain de reconversion passionnant

À la sortie de l'ENA, j'ai choisi dans un amphithéâtre non pas une arme mais une administration, et ai rejoint la direction générale du Trésor, administration d'état-major de Bercy pilotant la

politique économique. Mon choix a porté sur une des dernières branches colbertistes du Trésor, qui s'occupe d'opérer des outils de soutien financier pour accompagner nos industriels à l'export dans des géographies complexes, souvent terrains de compétition internationale. Très vite responsabilisé, j'y ai découvert des enjeux économiques et industriels passionnants et ai réfléchi à notre souveraineté et à la projection de puissance par la politique économique.



Aujourd'hui, je poursuis mon parcours à Bruxelles, travaillant pour les ministres des Finances de la zone euro (Eurogroupe) et de l'UE (Ecofin), en suivant les négociations européennes en matières économique et financière. J'ai notamment la charge de la préparation des discussions stratégiques afin d'améliorer la compétitivité de nos économies, mais également de la coordination des positions européennes pour des réunions du G7, du G20 et du FMI. J'assure également le suivi des négociations en lien avec le soutien financier de l'UE (et du G7) à l'Ukraine. Je dois bien avouer que je prends goût au métier de la négociation : « les combats d'hommes se déroulent dans l'ombre, que ce qui en paraît finalement à la lumière, et qu'on appelle victoire ou défaite, n'est qu'un arrangement factice fait pour la multitude ». J'apprends le poids et la force des mots, même s'ils ne pèsent pas autant qu'un obus de 120 dans le chargeur automatique d'un char Leclerc. Surtout, je me forge une conviction du continuum des enjeux de puissance, de souveraineté et de bien commun par les domaines économiques et

financiers, et même si « je ne hais pas d'entendre au fond de ma pensée les bruits des lourds canons roulant vers Austerlitz », je suis convaincu que l'Europe est notre bastion, dont il est, aujourd'hui plus qu'hier, facile d'en voir les fondements communs, et qu'elle est notre horizon, qui nous permettra de rester maître de notre destin. Mon expérience n'est qu'un très petit miroir de toutes les possibilités offertes par la fonction publique civile, que ce soit dans les différents ministères, l'État déconcentré dans les territoires, en ambassades à l'international, les juridictions administratives, les collectivités territoriales, ou encore les hôpitaux. L'administration a besoin de chefs faisant preuve d'intelligence des situations, sachant naviguer avec résilience dans des environnements variés, mener les missions avec loyauté de l'opérationnel au stratégique, entraîner les hommes et déployer une intelligence humaine : autant de qualités qui sont la marque de fabrique de Saint-Cyr.

Osez le métier de haut fonctionnaire civil, qui est passionnant et propose un parcours varié que chacun peut construire selon son goût.

Les concours de la fonction publique peuvent faire peur – je me suis senti idiot au départ - mais cela vaut le coup d'oser, pour ceux que l'aventure tente. Ils ouvrent la porte à des carrières très riches, aux enjeux passionnants au-delà de la sphère militaire. Aujourd'hui, je me plais à construire ma carrière et en aborder la suite l'esprit ouvert, confiant dans ma capacité à appréhender différents milieux. Notre courbe d'apprentissage est exponentielle, et notre valeur ajoutée vient combiner ces nouvelles connaissances à notre ADN de saint-cyrien. Au service de la France, les cyrards hauts fonctionnaires sont tout à fait légitimes dans l'administration civile et apportent un éclairage et une façon d'être complémentaires, au côté de leurs camarades servant par les armes, pour qui une connaissance plus transversale de la fonction publique pourrait peut-être aussi être un atout. « Aussi l'État, qui répond de la France, est-il en charge, à la fois, de son héritage d'hier, de ses intérêts d'aujourd'hui et de ses espoirs demain. »

